

POUR SE DÉTENDRE

Les inédits du football

Anecdotes, gags, faits rocambolesques. Le foot ne manque pas d'histoires qui font souvent sourire et parfois pleurer. Promenade chronologique dans quelques-uns des inépuisables inédits du football.

1950. Qualifié mais forfait

En 1950, l'Inde se qualifie, sans jouer, pour la Coupe du Monde, ses trois concurrents ayant déclaré forfait. Mais le lendemain du tirage au sort de la phase finale, la Fédération indienne déclare forfait pour la compétition qui se déroule au Brésil. Outre des problèmes économiques, les Indiens expliquent qu'il refusent de disputer l'épreuve car certains joueurs ont l'habitude de jouer pieds nus (cela avait été le cas aux Jeux olympiques de 1948). La FIFA aurait alors indiqué qu'elle acceptait de prendre en charge une partie du voyage, mais pas d'autoriser le jeu sans chaussures. En fait, le manque de notoriété du football en Inde constitue l'explication la plus plausible à cette incroyable décision.



1962. La bataille de Santiago

La septième édition de la Coupe du monde se déroule au Chili. Elle est marquée par un match opposant, à Santiago, le pays hôte à l'Italie. Quelques jours avant, un journaliste Italien a allumé le feu en écrivant « *Le Chili est un pays corrompu, affligé de tous les maux : malnutrition, analphabétisme, prostitution ouverte et misère générale* ». Le jour du match, les Chiliens d'emblée très agressifs, déclenchent un échange de mauvais coups. À la huitième minute, un Italien est expulsé. Mais il refuse de quitter la pelouse. La police doit intervenir pour le faire sortir. Coups de poings, tacles à la tête, contestations de l'arbitre, envahissement du terrain, c'est ensuite du grand n'importe quoi. Puis l'arbitre expulse un deuxième Italien. Le Chili s'impose finalement 2-0. Joueurs et arbitres quittent le terrain sous escorte policière pour ce qui devient le match de football le plus violent de l'histoire, surnommé alors « La bataille de Santiago ». L'homme en noir, l'Anglais Ken Aston ancien de la British Army pendant la Seconde Guerre mondiale, déclarera : « *J'étais seul contre vingt-deux joueurs. La partie était incontrôlable. Je n'arbitrais pas un match de football, j'étais lâché en pleines manœuvres militaires* ».

1966. La Coupe du monde a disparu



20 mars 1966. Quatre mois avant le coup d'envoi de la Coupe du Monde en Angleterre, le trophée Jules Rimet qui récompense le vainqueur de la compétition, est volé lors d'une exposition au Westminster Central Hall de Londres. Une demande de rançon est faite. Scotland Yard est la cible de railleries. Heureusement, une semaine après le vol, le trophée est retrouvé dans un sac de papier kraft posé dans un parc londonien. C'est un chien, appelé Pickles et appartenant à Dave Corbett, un ouvrier de chantier naval, qui sauve la patrie. Quant au voleur, Edward Bletchers, il est arrêté et condamné à deux ans de prison ferme. Avant le verdict, il dira : « *Quelle que soit ma peine, j'espère que l'Angleterre gagnera la Coupe du Monde* ». Son vœu sera exaucé.

En 1983, le trophée sera à nouveau volé au Brésil. Mais cette fois-ci de manière définitive.

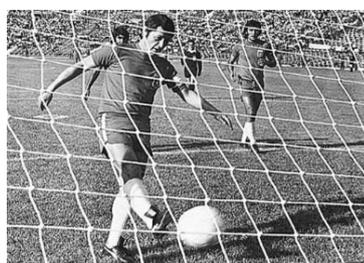
1972. Y a-t-il un arbitre dans le stade ?

C'est la question posée par le speaker d'Highbury lors d'une rencontre entre Arsenal et Liverpool en septembre 1972. Un des juges de touche se blesse. Les officiels décident de ne pas annuler la partie. Et comme à l'époque, il n'y a pas de quatrième arbitre, le speaker demande alors si un arbitre qualifié se trouve dans les tribunes. Le célèbre présentateur TV Jimmy Hill, simple spectateur ce jour-là, prend alors le drapeau pour le reste du match.



1973. Le match fantôme

En 1973 au Chili, une junte militaire met fin au régime démocratique de Salvador Allende. En se rangeant du côté américain, ce coup d'État, réalisé en pleine Guerre froide, fait changer le pays de sphère d'influence. Deux semaines plus tard, le Chili dispute sa qualification pour la Coupe du monde 1974 en affrontant l'URSS. Dans une ambiance glaciale, le match aller se joue à Moscou où, contre toute attente, le Chili arrache le match nul (0-0). Le match retour doit se jouer à l'Estadio Nacional de



Santiago, devenu, depuis le coup d'État un grand centre de concentration et de torture. Refusant de cautionner les actes qui s'y déroulent, la Fédération soviétique ne veut pas jouer dans ce stade. La FIFA maintient toutefois le lieu du match. Mais les Soviétiques campent sur leur position. Le Chili obtient la qualification sur tapis vert. C'est alors que de manière stupéfiante, la junte militaire décide d'organiser un simulacre de rencontre sur fond de propagande visant à défendre les valeurs de la nouvelle société chilienne basée sur ordre, discipline et

nationalisme. Le 21 novembre 1973, devant plusieurs milliers de spectateurs, les joueurs chiliens avancent en se faisant des passes jusqu'au but adverse, où le capitaine, Francisco Valdes, envoie le ballon dans les filets. En Allemagne, la sélection chilienne quittera la compétition sans avoir gagné le moindre match.

1976. Les frasques de Thierry Roland

Le 9 octobre 1976, la France affronte à Sofia la Bulgarie au cours d'un match de qualification pour la Coupe du monde. Mr Foote, l'arbitre écossais, commence par refuser un but valable à Michel Platini. Puis valide l'égalisation de la Bulgarie (2-2) malgré un grossier hors-jeu. À la 88^e minute, l'homme en noir siffle un penalty sur une prétendue faute de Maxime Bossis sur Hristo Bonev. La décision provoque alors la colère du commentateur TV français Thierry Roland, qui déclare en direct : « *c'est pas possible. C'est pas croyable qu'il accorde un penalty là-dessus... C'est invraisemblable ! À deux minutes de la*



partie. Je n'ai vraiment pas peur de le dire : monsieur Foote, vous êtes un salaud ! » Dans la foulée, le tireur Bulgare rate son pénalty. Thierry Roland surenchérit : « *À côté ! Eh bien, il y a vraiment un bon dieu croyez-moi ! Quel scandale cet arbitrage, c'est invraisemblable ! Jamais vu un individu pareil. Il devrait être en prison, pas sur un terrain de football* ». Le commentateur, qu'Antenne 2 veut sanctionner, recevra des centaines de lettres de soutien.

1978. Les Bleus se mettent au vert

Coupe du monde 1978. La France affronte la Hongrie dans un match sans enjeu, puisque les deux sélections sont déjà éliminées. Mais quelques instants avant le coup d'envoi, on se rend compte que les deux équipes portent un maillot blanc ! Panique chez les Français qui devaient jouer en bleu. Mais le deuxième jeu de maillots est resté... à Buenos Aires, à 400 kilomètres de là. L'arbitre menace de déclarer



les Hongrois vainqueurs, avant d'accepter de reporter le début du match. Une délégation française part en hâte dans les rues de Mar del Plata à la recherche d'un jeu de maillots, qu'elle trouvera finalement chez un club de pêcheurs, l'Atletico Kimberley. Le coup d'envoi est finalement donné avec 40 minutes de retard, devant un public chambreur et amusé de voir les Français jouer en... vert et blanc.

1979. Il pleut en Ecosse

Falkirk - Inverness Caledonian Thistle. Ce match de la Coupe d'Ecosse 1979 est resté dans les mémoires pour avoir été reporté... vingt-neuf fois à causes des conditions météo.

1982. Cheikh point à Valladolid

Pour la première fois de son histoire, le Koweït dispute la Coupe du Monde en Espagne. Il entame le Mondial par un surprenant match nul contre la Tchécoslovaquie (1-1). Pour son deuxième match à Valladolid, il affronte la France, qui de son côté, a été battue par l'Angleterre (3-1). Emmenée par Platini, les Bleus inscrivent trois buts en première mi-temps. À un quart d'heure de la fin, le Koweït réduit le score, avant que Giresse (78^e) n'inscrive un quatrième but, contesté par les défenseurs en raison d'un coup de sifflet



venu des tribunes. Fou de rage, le cheikh Fahid Al-Ahmad Al-Sabah, frère de l'émir du Koweït et président de la Fédération de football koweïtienne, descend en tenue traditionnelle sur le terrain et invective l'arbitre soviétique. Complètement dépassé par les événements, celui-ci annule le but. La police espagnole intervient pour refouler l'entraîneur Français Michel Hidalgo qui, dans une colère noire, est lui aussi entré sur le terrain. Après une longue interruption, le match reprend. Et quelques secondes plus tard, Maxime Bossis inscrit le quatrième but français. Le cheikh écopera d'un blâme, alors que l'arbitre sera radié à vie par la FIFA. Il faut dire qu'au cours de ce match, il avait refusé aux Bleus quatre buts parfaitement valables.

1982. Le match de la honte

Alors qu'on est à peine remis du folklorique sketch joué par le cheikh Koweïtien (cf. ci dessus), une nouvelle et pathétique péripétie émaille ce Mondial espagnol. Dans le groupe 2 de qualification, alors que l'Algérie a remporté un historique succès sur l'Allemagne (2-1), il reste un match à jouer. Autriche – Allemagne. La situation est simple : si l'Allemagne l'emporte 1-0 ou 2-0, elle se qualifie avec l'Autriche. Si elle gagne par trois buts d'écart, ou s'il y a match nul, elle se qualifie avec l'Algérie. Et si l'Autriche gagne, ce sont les Algériens qui se qualifient en compagnie des Autrichiens.



En fait, ce match de funeste mémoire va durer onze minutes, le temps pour Hrubesch de marquer pour l'Allemagne. La suite n'est qu'une parodie de football avec un jeu de passes au centre du terrain, sans le moindre pressing adverse, les deux gardiens n'étant plus jamais sollicités. Le public scande « Fuera » (dehors). Le commentateur allemand se tait pendant plusieurs minutes, tandis que son homologue autrichien invite les téléspectateurs à éteindre leur poste avant de rester muet

lors de la dernière demi-heure de jeu. Depuis, les matches de la troisième journée du premier tour se déroulent à la même heure.

1983. Le miracle espagnol

Pour ce dernier match de poule qualificatif pour l'Euro 1984, l'Espagne affronte Malte qu'elle doit battre par... onze buts d'écart ! Une mission quasi impossible, d'autant que la Rioja n'a jusque-là marqué que douze fois en sept matches. Dès la première minute, les espagnols bénéficient d'un pénalty qu'ils ne transforment toutefois pas. L'ouverture du score a lieu au bout d'un quart d'heure. Mais Malte



égalise. La mi-temps est sifflée sur le score de 3-1 pour les ibères. Dès la reprise, l'Espagne aggrave le score, puis enquille quatre buts pour mener 8-1 à la 62^e minute de jeu. Le miracle est en route. Santillana et Rincón s'offrent un quadruplé. Et à la 84^e minute, l'objectif est enfin atteint. Avec 12-1, la Rioja se qualifie au dépend des néerlandais. Aujourd'hui, de fortes suspicions demeurent sur ce match avec notamment une histoire de citrons empoisonnés « offerts » aux Maltais à la mi-temps et des stéroïdes avalés par les espagnols.

1989. La plus grande erreur de sa vie

Surnommé *Le Condor*, Roberto Rojas est le gardien de but de l'équipe du Chili. En 1989, son équipe affronte le Brésil au Maracanã, dans un match décisif pour la qualification en Coupe du monde. À la 67^e minute, alors que son équipe est menée 1-0, un fumigène lancé des tribunes tombe à quelques mètres de lui. Le gardien s'effondre. Sanguinolent, ses coéquipiers le transportent hors du terrain, puis jusqu'au vestiaire, tout en refusant de reprendre le match sous prétexte d'un manque de sécurité. Mais quelques jours plus tard, la supercherie est mise à jour. Il est établi que Rojas a caché un scalpel dans son gant et, profitant de l'incident du fumigène, s'est entaillé l'arcade afin de faire gagner son équipe sur tapis vert. Rojas avoue alors la supercherie et se fait suspendre à vie par la FIFA pour ce qu'il qualifia de « *plus grande erreur de sa vie* ».



1990. La danse du vieux lion

Roger Milla est un drôle de bonhomme. Ballon d'or africain en 1976, le Camerounais connaît toutefois une réussite mitigée dans les clubs français où il évolue. En 1988, il raccroche ses crampons internationaux et part couler une douce retraite footballistique sur l'île de la Réunion. Aussi, quelle n'est pas sa surprise lorsqu'il reçoit un coup de fil du président camerounais Paul Biya qui lui demande de rejoindre la sélection nationale pour la Coupe du monde 1990. Âgé de 38 ans, et bien que n'entrant en jeu qu'au cours des deuxièmes mi-temps, il inscrit quatre buts qui permettent aux Lions Indomptables d'atteindre les quarts de finale. C'est la meilleure performance d'une sélection africaine en Coupe du Monde. Roger Milla célèbre ses buts en exécutant une *Makossa* (danse) devant le poteau de corner. Il devient pour l'occasion le plus vieux buteur de l'histoire du tournoi... avant de battre son propre record, quatre ans plus tard, à 42 ans !

1994. Le « csc » qui tue

Le 22 juin 1994 la Colombie dispute son deuxième match de poule du mondial américain 1994. Elle doit impérativement gagner, ou au minimum ne pas perdre, si elle veut poursuivre l'aventure. Le

sélectionneur Francisco Pacho Maturana a dû toutefois se priver des services de Gabriel Gomez, son milieu de terrain, qui a reçu des menaces de mort le matin même. L'homme ne jouera plus jamais sous le maillot colombien, persuadé que les menaces viennent de **narcotrafiquants** ayant des intérêts dans les paris sportifs. Sur le terrain, la Colombie perd 2-1 avec un but contre son camp (csc) du malheureux Andrés Escobar. Elle est éliminée. Quelques jours plus tard, Escobar surnommé « *el Caballero de la cancha* » (le gentleman du terrain) est à Medellín, sa ville de naissance, où il porte les couleurs de l'Atletico Nacional depuis 1985. Mais le 2 juillet, après une altercation il est abattu **de six balles** sur un parking. À chaque coup de feu, l'agresseur crie « *gol* ». Il sera condamné à 43 ans de prison, mais libéré en 2005 pour bonne conduite.



Le csc d'Escobar

2002. Interdit d'Italie



Avec son physique de Petit Prince, Ahn Jung-Hwan est élu en 1999 meilleur joueur de la K-league, la Ligue coréenne professionnelle de football. L'année suivante, il rejoint le club de Pérouse, en Italie. Mais il devient vraiment un héros national lors du Mondial 2002, quand son équipe de Corée du Sud affronte l'Italie. À trois minutes de la fin du match, il inscrit le but en or de son équipe qui élimine l'Italie. Malheureusement, ce succès lui vaut une grosse désillusion.

Car le lendemain, son président de club de Pérouse

Luciano Gaucci, plein de rancœur de met fin au contrat du joueur en déclarant : « *je n'ai pas l'intention de payer un salaire à quelqu'un qui a ruiné le football italien* ». Quatre ans plus tard, le « golden boy » coréen forcera la décision en inscrivant un nouveau but en or face au Togo.



2005. L'éclair Jurietti

France – Chypre 2005. Dernier match de qualification pour le Mondial 2006. Les Bleus doivent l'emporter largement. Ce qu'ils font sans trop de difficulté. À 4-0 et dans le temps additionnel, l'entraîneur Raymond Domenech décide de faire appel au défenseur bordelais Franck Jurietti. Avec son n°21, celui-ci entre et sort presque immédiatement du terrain. L'arbitre a sifflé la fin de la rencontre ! Sa vie en Bleu a duré cinq secondes. Il ne sera plus jamais sélectionné, devenant le joueur à la carrière internationale la plus courte de l'histoire.

2006. Une victoire en carton

En huitième de finale de la Coupe du monde 2006, le Portugal est opposé aux Pays-Bas. Les deux équipes sont invaincues dans la compétition. Les Néerlandais sont en quête de revanche, deux ans après leur élimination en demi-finale de l'Euro 2004 par ces mêmes Portugais. Mais ce match va devenir *la bataille de Nuremberg* (lieu où se déroule le match). En sept minutes, chaque équipe reçoit un carton jaune, avant que les Portugais ouvrent le score à la 23^e minute. L'ambiance est tendue. Et cela dégénère en seconde période avec un déluge de cartons qui sanctionnent coups de tête, coups de coude, tacles assassins, baston générale et antijeu.

Au coup de sifflet final, l'arbitre complètement dépassé par l'événement, a en effet sorti seize cartons jaunes et quatre cartons rouges dans ce *match de la honte*. Cette avalanche de cartons ne constitue toutefois pas un record. Car treize ans auparavant (1993), un match régional se déroulant au Paraguay vit l'arbitre exclure un premier joueur, puis après une bagarre générale, dix-huit autres joueurs !



2010. La mutinerie de Knysna

Knysna est une petite bourgade d'Afrique du Sud. C'est là que l'équipe de France réside pour le premier tour de la Coupe du Monde 2010. Les Français se sont qualifiés après un match de barrage entaché d'une grosse polémique, suite à une main de Thierry Henry. La compétition se déroule mal. La presse révèle en effet que l'attaquant Nicolas Anelka a insulté Raymond Domenech, son sélectionneur, à la

mi-temps du deuxième match contre le Mexique. La Fédération française de football décide alors d'exclure le joueur de l'équipe. Mais ses coéquipiers contestent la décision. Ils refusent de s'entraîner et, au cours d'une scène surréaliste, font lire à leur entraîneur hagard le message suivant : « *par ce communiqué, tous les joueurs de l'équipe de France sans exception veulent affirmer leur opposition avec la décision prise par la Fédération d'exclure Nicolas Anelka du groupe* ». La défaite qui suit face à l'Afrique du Sud achève ce fiasco sportif et



humain grandement médiatisé. Le Président de la République doit intervenir par l'intermédiaire de sa Ministre des sports, Roselyne Bachelot. Anelka prend dix-huit matches de suspension, de nombreux changements sont opérés à la Fédération, des sanctions sportives et financières sont prononcées à l'égard des joueurs meneurs de la fronde et un nouvel entraîneur est nommé.



2014. Krul, le coup de poker de Van Gaal

Lors de la Coupe du monde 1994, les Pays-Bas affrontent en quart de finale le surprenant Costa-Rica. Les deux équipes ne réussissent pas à se départager et doivent jouer les prolongations. À quelques secondes du coup de sifflet final (119^e), le score est toujours vierge, grâce notamment aux exploits du portier Costaricien Keylor Navas. Louis Van Gaal, l'entraîneur batave, tente alors un énorme coup de poker en faisant rentrer son gardien remplaçant, Tim Krul, à la place du titulaire Jasper Cillessen, qui pourtant, vient juste de sauver les siens. Un changement qui surprend tout le monde, mais

longueusement préparé par Van Gaal. Du haut de son mètre 93 et de ses cinq sélections, Tim Krul est chaud bouillant. Il invective chaque tireur adverse. Au deuxième pénalty, il arrête la frappe de la star du Costa Rica, Bryan Ruiz. Avant la dernière frappe, le Costa Rica est dos au mur. Son tireur Umana doit impérativement marquer pour que son pays reste en vie. Tim Krul s'approche du Costaricien pour lui dire qu'il sait où il va tirer. Et le gardien *Oranje* remporte le duel, devenant le héros improbable de ce match.